

Des langues meurent et, avec elles, le visage unique qu'elles donnent à la condition humaine.

Souleymane Bachir Diagne, *De langue à langue*

Édito

Le groupe de travail *LangueS et Interculturalité* propose cette LETTRE n°2 dans le même esprit que la précédente : regrouper sous des formes variées actualités, analyses d'expériences et apports théoriques se rapportant au vaste champ du plurilinguisme, de l'interculturalité et de la médiation culturelle.

Dans ce numéro, plusieurs contributions concernent les parlers régionaux. Ne faut-il pas réfléchir sur ce qu'ils peuvent impliquer : référence nostalgique à un passé plus ou moins idéalisé ou bien ouverture sur un monde qui accueillerait les différences ? De même pour l'affirmation des langues nationales : identitéS ou replis identitaires ? Comment éviter les écueils ?

Vos contributions, informations et suggestions sont bienvenues pour construire une culture commune de l'association et la faire connaître à l'extérieur. Bonne lecture.

Notre adresse : langues-interculturalite@gref.asso.fr
Pour le groupe de travail, Christiane Mathé

Au sommaire de ce numéro :
pour accéder à l'article, cliquez sur son titre

<p><i>Les livres ont du poids</i> <i>Utilisation de la littérature jeunesse</i></p>  <p>Marie-Hélène Porcar</p>	<p><i>Les défis du multilinguisme dans les livres de jeunesse en Afrique</i> Colloque de Conakry</p> <p>Guy Berthou</p>	<p><i>Intérêt socio – pédagogique du bilinguisme</i></p> <p>Jean-Pierre MBakidi</p>	<p><i>Le rôle des langues 1 dans les premiers apprentissages</i></p> <p>Journée de l'UNESCO</p> <p>Sylvie Liziard</p>	<p><i>Glossaires bilingues de l'administration française</i></p>  <p>Geneviève Baraona</p>
<p><i>Langue de résistance</i></p>  <p>Yannick Jaulin</p>	<p><i>Promenade dans le français des régions</i></p>  <p>Alain Besse</p>	<p><i>Langues de France : langues régionales et langues non territoriales</i></p>  <p>Geneviève Baraona</p>	<p><i>Le français va très bien merci !</i></p>  <p>Alain Besse</p> <p>-----</p> <p><i>Pérégrinations linguistiques</i></p> <p>Elisabeth Merlin</p>	<p><i>Dynamiques langagières dans l'univers francophone</i></p>  <p>Conférence Mussenji Ngalasso Mwatha</p> <p>-----</p> <p><i>Brève de langue</i></p>

Les livres ont du poids

Si la lecture littéraire est toujours une expérience singulière qui nous transporte dans un ailleurs, qu'on soit assis sur sa chaise ou sous le banyan, qu'on soit sur un tapis de judo en maison de quartier ou à la médiathèque voisine, alors autant la partager avec ceux qui sont souvent trop éloignés du livre. Faire accéder ceux qui ne savent ou qui ne peuvent pas lire à cet ailleurs qui a à voir avec nos émotions, notre imaginaire, notre besoin de s'ouvrir à l'autre, c'est possible avec des lectures offertes et des médiations au plus près des besoins des lecteurs qui les reçoivent. La littérature de jeunesse, avec ses albums qui relèvent d'une pratique artistique du texte et de l'image, offre cette opportunité du partage dans un temps hors du commun. Et le GREF de s'en emparer pour agir auprès de ses publics.

L'album jeunesse, avec ses textes courts mais denses, avec ses images de qualité, donne à percevoir toutes sortes de situations : on peut choisir un livre bilingue ou deux livres dans deux langues ou un livre multilingue à offrir à plusieurs voix, ou un album sans texte... L'édition jeunesse, en France comme dans les régions du monde où le GREF intervient, s'écrit en effet en plusieurs langues, confronte des univers artistiques très variés où chacun pourra trouver un écho à sa propre histoire.

				
<p>L'éditrice de Yanbo Al Kitab (Maroc) choisit de publier deux livres séparés pour un même récit</p>		<p>Aux éditions rue du Monde, de nombreux livres plurilingues.</p>	<p>Aux éditions Le port a jauni, un livre à double entrée, français, arabe</p>	<p>Aux éditions L'Harmattan, des contes en plusieurs langues</p>

Ça vaut le coup de monter un projet GREF avec la littérature de jeunesse, d'éprouver le poids des livres, et dans sa valise, et dans l'écoute silencieuse mais active de ses interlocuteurs. Car l'objet livre, dans sa mise en scène des mots et des images, a sa fonction, émotionnelle et sensorielle : sa monstration est donc requise. Et la voix du lecteur constitue aussi une médiation fondamentale. Si on ajoute d'autres médiations comme des extraits de textes et d'images sous des formes diverses, si la lecture offerte s'accompagne d'un temps ludique et réflexif autour de cet ailleurs partagé, alors des projets s'enracinent.

En mission GREF, installer un coin lecture avec de tels albums de littérature de jeunesse, construire des animations lecture avec les formateurs, ouvre des possibles : ritualiser la lecture offerte, favoriser la fréquentation du livre en autonomie, grâce aux jeux de lecture disposés à côté des livres, apprivoiser un livre devenu familier, s'identifier à une situation présentée, retrouver des mots entendus et répétés... Un tel coin lecture a sa place dans toutes les régions du monde, en classe, en médiathèque, dans une animation de rue...

Auprès des élèves d'ici, dans le cadre de l'ECSI, sensibiliser les enfants aux réalités culturelles et sociétales du monde : des foules de livres mettent en récits courts, avec des mots choisis et des images inventives, des mondes à découvrir. Au plus proche des ODD ce peut être des petites filles qui travaillent ou qu'on marie très jeunes, des enfants soldats, des enfants privés d'école, des familles en exil ... Et le GREF les offre en lecture avec des animations spécifiques à chaque thème comme un quizz, un débat mouvant, le jeu du en avant... pour évoquer par exemple les droits des enfants, la précarité à visage féminin, l'égalité fille/garçon....

Aux côtés d'autres acteurs culturels, le GREF intervient aussi dans les projets de parentalité, en maison de quartier, où les bébés s'emparent des livres pendant que leur maman retrouve leur langue dans un livre posé là et que l'intervenant GREF lit une histoire à un petit groupe...

Dans un groupe FLI, s'approprier une page d'album pour créer des jeux vocaux en chœur et prendre du plaisir à triturer la langue qu'on tente d'apprendre...

Autant de pistes que la littérature de jeunesse féconde. Oui le livre a du poids.

[Retour sommaire](#)

Marie-Hélène Porcar, GREF

NOTE CONCEPTUELLE :

CONTEXTE ET JUSTIFICATION (extrait)

Dans le cadre de la poursuite de son programme de production de livres de lecture pour les jeunes lecteurs, en français et dans les langues guinéennes, les Éditions Ganndal ont organisé en marge de la 7^{ème} édition du Salon international du livre de jeunesse de Conakry, un Colloque international régional sur “**les défis du multilinguisme dans les livres de jeunesse en Afrique**”.

Dans le contexte plurilingue de l’Afrique francophone où la langue française, langue officielle de travail, cohabite avec des langues nationales, il est évident que publier des livres pour enfants dans ces langues nationales et celle officielle est un défi culturel, technique et éducatif majeur. Et donner des livres de lecture bilingues ouvre de nouvelles perspectives d’apprentissage du français et d’ouverture sur le monde pour les enfants scolarisés. Ces livres contribuant à l’amélioration des apprentissages scolaires sont essentiels pour atteindre le niveau minimal de compétences en lecture à la fin du primaire.

Dans cette optique, une table ronde a été proposée dans le cadre du salon du livre à Conakry. Ce salon est organisé par les éditions Ganndall (maison d’édition guinéenne).

Deux objets de réflexion convergents:

- Le multilinguisme à l’école.
- La formation des enseignants à l’utilisation des livres (multilingues) de littérature de jeunesse.

Pourquoi et comment favoriser une éducation de base de qualité reposant sur un bilinguisme inclusif des langues maternelles ?

Cet article est issu d’une prise de notes lors des tables rondes et est élaboré à partir de commentaires issus des réflexions. Les présents lors de cette table ronde étaient des spécialistes de l’enseignement global qui s’intéressent au multilinguisme. Les réflexions sont donc locales et proviennent d’expériences dans le système éducatif guinéen : le programme Élan guinéen et africain, le travail du GREF dans la région de Dalaba, le programme « ressources éducatives » dans quelques pays africains.

Exemples de remarques entendues pendant la table ronde et qui ont fait consensus :

« *Il s’agit aussi de sauver nos langues locales de leur donner un statut* » : en effet, proposer dans le cadre de l’école un enseignement en langue locale permet de rééquilibrer le statut des langues maternelles pour tendre vers une égalité de statut avec la langue nationale. En effet, on peut aussi apprendre dans nos langues locales.

« *Il est judicieux de tendre vers un bilinguisme précoce à l’école* » : les classes maternelles sont essentielles dans ce dispositif ; le bilinguisme est préférable aux pédagogies immersives. Il doit permettre à l’élève d’être rassuré, d’emprunter les chemins sinueux de la compréhension.

« *On peut transmettre notre culture, nos valeurs, notre patrimoine, notre façon de penser* » : la langue locale permet et véhicule toutes ces nuances. Il suffit d’analyser les expressions liées à la langue pour comprendre ces variations qu’il est utile de transmettre.

« *Le bilinguisme est un facteur puissant de stimulation intellectuelle* » : les retombées positives liées au

bilinguisme sont incontestables. Par exemple, en mathématiques, le bilinguisme favorise la logique car il est basé sur des mots différents qui évoque le même concept.

« *Le bilinguisme correspond à une ouverture d’esprit sur le monde* » : contrairement aux apparences, un enseignement bilingue n’est pas un enfermement sur la langue locale mais est une ouverture sur les langues.

« *Le multilinguisme entraîne un enrichissement de l’inventaire phonétique* » : cet enrichissement nous permet d’accéder plus facilement aux langues. Il existe 200 phonèmes au monde, 40 environ en français ; la souplesse de l’appareil phonatoire et les capacités de discrimination auditive se réduisent rapidement ; d’où la nécessité d’exploiter aussi largement que possible ce potentiel dès l’enfance.

« *60 % de la population mondiale est bilingue ou multilingue* » : on vit dans des sociétés plurilingues. D’où la réflexion de Laurent Gajo (universitaire en didactique des langues), « Le monolinguisme que peut entraîner le mode d’enseignement est un accident » de parcours à éviter (Laurent Gajo)

« *Le bilinguisme développe le langage* » : Il renforce l’apprentissage des langues (homonymes, numération, vocabulaire...). Par l’analyse et la découverte du fonctionnement de sa langue maternelle et en les comparant une ou plusieurs autres langues, l’élève doit mieux comprendre sa langue maternelle (« Celui qui ne connaît aucune langue étrangère ne sait rien de la sienne », Goethe).

Point de vigilance : « *La Formation des enseignants pour un enseignement bilingue doit passer à une bonne maîtrise de la langue locale* » : Les enseignants même s’ils maîtrisent parfaitement la langue locale à l’oral, ils ont une mauvaise connaissance de la langue locale à l’écrit, et du métalangage. « Il nous faut proposer des filières universitaires en langue locale ». Même si la formation des enseignants est très onéreuse, son succès dépend d’une volonté politique.

« *Il est nécessaire, aujourd’hui de pérenniser l’enseignement bilingue* » : il ne faut pas que le fonctionnement par expérimentations s’éternise.

« *Engageons une mobilisation sociale* » : il ne faut pas confondre l’alphabétisation et l’enseignement bilingue, l’enseignement bilingue comme un enseignement au rabais.

« *L’édition africaine de livres multilingues de littérature de jeunesse est primordiale* » : à l’aide de ces livres et au regard des enjeux, nous pourrions proposer un enseignement bilingue. Ces livres sont des compléments aux manuels scolaires.

Le travail de mise en réseau des maisons d’édition africaines proposé par les éditions Gandall est à diffuser et à renforcer pour encourager la littérature dans les langues locales.

En conclusion à ces tables rondes, les protagonistes se sont engagés à suivre les recommandations issues de ces réflexions afin de développer l’édition multilingue et de promouvoir l’enseignement en langue locale. A cet effet, rendez-vous est pris pour le prochain salon du livre à Conakry en novembre 2024.

Intérêt socio-pédagogique du bilinguisme

On accuse le bilinguisme, langue africaine et langue européenne, d'introduire subrepticement une dépendance vis-à-vis du pays dont on apprend la langue. Cela est vrai. Il faudrait cependant éviter la confusion systématique entre la pratique d'une langue étrangère et les informations économiques, politiques et culturelles qui peuvent lui être associées.

Apprendre la langue espagnole ne prédispose pas forcément à glorifier le franquisme et apprendre l'anglais à glorifier la domination américaine. Apprendre une langue étrangère, dans des conditions non aliénantes, sensibilise au passé du peuple, dépositaire de ce moyen d'expression et fait sympathiser avec ses souffrances et ses bonheurs présents.

Du point de vue socio-pédagogique, l'éducation bilingue ou multilingue est désirable et constitue un objectif de plus en plus unanimement accepté. La conférence de Hambourg en 1962 affirmait que « le bilinguisme peut être considéré quasiment aussi essentiel que l'alphabétisation ».

Beaucoup de chercheurs s'accordent pour dire qu'aujourd'hui une société bilingue se trouve dans les conditions plus avantageuses à beaucoup de points de vue. Dans les pays comme le Canada, Ceylan, la Belgique, la Suisse, la Finlande etc., l'apprentissage de la deuxième langue prend une importance particulière en raison de l'existence à l'intérieur des frontières de deux langues officielles ou même plus.

Quant aux anciennes colonies d'Afrique et d'ailleurs, le mythe d'une « langue internationale » est de plus en plus dépassé. Les peuples de ces pays commencent à revendiquer et à imposer de manière plus ou moins consciente leurs langues et leur culture dans toute la vie de la nation. Nécessité est donc, pour ces sociétés, de prendre en cœur ou à cœur le problème d'une éducation bilingue, voire multilingue, en considérant l'apprentissage de la langue ou des langues locales, non pas comme marginal, mais comme partie intégrante du programme scolaire et comme moyen d'enseignement.

Il faut surtout éviter que la langue maternelle souffre de la concurrence d'une seconde ou d'une troisième langue. Il n'y a aucun doute que « en principe, le meilleur moyen pour instruire un enfant est la langue maternelle » (Unesco 1953).

Mais à l'étape actuelle, il est un fait que l'éducation en Afrique, pour être adaptée au milieu, doit être centrée sur les langues locales pour être équilibrée. Elle doit aussi s'appuyer sur une composante internationale qui donnerait la possibilité aux communautés nationales ou locales de franchir les barrières de la langue, de la culture et de la tradition nationales ou locales de façon beaucoup plus efficace et enrichissante que l'enseignement actuel.

À ce propos Titone écrit qu'un programme d'éducation bilingue doit s'inspirer de deux conditions de grande importance : « il doit être suffisamment profond pour permettre de dépasser les œillères mentales et sociales de l'éducation traditionnelle en développant des attitudes et des conceptions internationalement ouvertes ; il doit aussi être suffisamment prolongé dans le temps, puisque les capacités linguistiques nécessitent beaucoup de temps pour croître et mûrir ».

Cet enseignement, en Afrique, devrait commencer dès l'école maternelle.

Le rôle des Langues 1 dans les premiers apprentissages : facteur d'inclusion et de réussite dans les pays en développement

Compte-rendu de la journée internationale de la langue maternelle
UNESCO, 21 février 2024, Paris



En 1977 déjà, l'Unesco publiait une étude sur " l'éducation de base dans les pays du Sahel" où était préconisé l'usage dans les langues nationales comme langues d'instruction. Nous sommes en 2024.

Les intervenants en ont appelé à des orientations politiques adéquates. Il s'agit d'un énorme défi pour les pays en développement.

Les langues 1 (et non langues maternelles, terme souvent inadéquat) jouent un rôle crucial dans les premiers apprentissages, afin d'être un facteur d'inclusion et non d'exclusion et d'échec.

Ce constat est partout d'actualité : les langues sont un bien mondial. "Perdre sa langue, c'est perdre une partie de son âme" selon Amin Maalouf

Chaque langue porte des valeurs qui lui sont inhérentes. S'exprimer dans sa L1 est **un droit humain fondamental**, un facteur de justice sociale, un prérequis pour la paix.

Les langues 1 sont à préserver, elles sont le ciment des communautés et permettent un apprentissage intergénérationnel.

On compte environ 7000 langues et la moitié de la population mondiale est bilingue. 600 langues ont disparu ces cent dernières années. 90 % des langues vont disparaître si on ne fait rien. À l'heure actuelle une adaptation est nécessaire au format numérique, sinon elles disparaîtront. C'est une nécessité auprès des jeunes générations : face à la pénurie de locaux et de personnels enseignants, les nouvelles technologies sont la solution pour rassembler et enseigner à des millions d'élèves dans certains pays.

40 % de la population mondiale n'a pas accès à l'éducation. L'Unesco, dans 70 % des cas, soutient le bilinguisme avec la langue 1. Quand la langue 1 est maîtrisée, cela favorise l'apprentissage d'une autre langue et il y a complémentarité : langue 1 + langue nationale officielle + 1 langue internationale.

40 % des apprenants dans le monde étudient dans une autre langue que leur L1 et les conséquences en sont des taux d'alphabétisation plus bas dans les communautés autochtones.

En France, 1 enfant sur 4 grandit avec une autre langue que le français, pour certains c'est un atout, pour d'autres un facteur de minoration, d'invisibilisation.

En conclusion, le changement est bien trop lent, la situation est connue depuis plus de 40 ans, et pas encore vraiment de politiques officielles Des communautés s'organisent sans attendre les politiques...



Les Maisons de la sagesse-Traduire ont publié les *Glossaires français-arabe, français-persan, français soninke* dans la collection *Glossaires bilingues de l'administration française – Pour une compréhension réciproque* parus en 2022. Ils seront bientôt suivis de deux autres titres, français-russe et français-ukrainien. Ils permettent à ceux qui arrivent et à ceux qui les accueillent de comprendre pourquoi ils ne se comprennent pas.

En effet, outre une traduction s'appliquant à rendre au mieux les termes français dans les langues des arrivants, ils se proposent de réduire les incompréhensions entre les hôtes au double sens du terme, ceux qui accueillent et ceux qui sont accueillis. Ils signalent dans de courts encadrés, sortes de « piqûres » de culture française destinées aux nouveaux-venus et de « piqûres » de culture étrangère destinées aux personnes en charge de l'accueil, les difficultés de traduction liées à ces différences de culture. Cette pratique d'hospitalité engrange les bénéfices de la diversité linguistique, contribue à la circulation des idées et à la cohésion sociale

Ces glossaires constituent en premier lieu une médiation dans l'urgence de l'accueil des étrangers. Pouria Amirshahi, à la Direction générale de la Biennale Interculturelle et du Campus Francophone, en Seine-Saint Denis a proposé dans le projet « Traduire ou Migrer d'une langue à l'autre » un volet pour permettre que l'étranger ne reçoive pas dès son arrivée une injonction à dire le mot exact dans une langue qu'il ne maîtrise pas. Ainsi, les commerçants, en coopération avec des étudiants de l'INALCO, ont pu inscrire en bilingue, dans un rond collé sur la vitrine ou la porte : « ICI ON PARLE FRANÇAIS ET TAMOUL, ...ET RUSSE,...ET DARI » etc. Un élément de fierté, d'apaisement, donné par ce regard inversé.

Ces ouvrages s'adressent d'abord au nouvel arrivant en France : arriver, s'installer, travailler c'est ce difficile parcours qui peut devenir, pour lui et ceux qui l'accueillent, une occasion de découverte réciproque. Mais les Français y trouvent aussi leur compte, car les procédures administratives sont particulièrement compliquées, les dénominations et les sigles difficiles à comprendre.

Dans le cas d'un migrant, dès son arrivée il doit remplir de nombreux formulaires et d'abord une fiche d'identité qui demande Civilité, Nom, Prénom ... Il faut comprendre ce que les mots veulent dire, ce qu'ils impliquent dans une différence parfois inouïe entre les cultures et les habitudes de vie. Notons au passage, que si les cultures en Europe ne semblent pas si éloignées, la fiche d'identité n'existe pas en Grande-Bretagne. Les agents de l'état-civil ont peu à peu compris, grâce aux glossaires, pourquoi par exemple les Soninkés sont souvent « *nés le 31 décembre ou le 1^{er} janvier* », car c'est l'idée même de la date de naissance qui pose problème. Ils se disent plutôt « *nés vers...* » date et mois restent secrets car il peut être dangereux de dévoiler le jour et le mois de sa naissance dans leur culture. Capital pour l'obtention d'un titre de séjour, le récit de l'expérience migratoire, issu de langues où le même mot peut signifier passé et futur, prête à confusion, apparaît souvent invraisemblable. Les mots qui jalonnent les formulaires des administrations sont les premiers à renvoyer les nouveaux arrivants, dès leur arrivée sur le sol français, à leur "étrangeté".

"Les différentes langues produisent des mondes différents". B. Cassin

Glossaires français-arabe, français-persan, français soninke de l'administration française, édités par Maisons de la sagesse-Traduire avec le soutien du Ministère de l'Intérieur, Direction de l'intégration et de l'accès à la nationalité – DIAN, Délégation interministérielle à l'accueil et à l'intégration – DIAIR, du Ministère de la Culture, Délégation générale à la langue française et aux langues de France – DGLFLF, Délégation générale à la transmission, aux territoires et à la démocratie culturelle – DG2TDC, de la Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord et des éditions Le Robert.

Langue de résistance

Une dizaine de langues dominant le monde. Certains diront que cette concentration c'est le sens de l'histoire, de la réunification de ce qui était éparpillé, la fin de cette damnation de la tour de Babel. D'autres qu'il fallait en finir avec l'obscurantisme de ces langues sauvages, langues de paysans ou de résistance à la modernité

On doit donc en déduire que les 7 000 langues frêles encore parlées dans le monde sont inutiles à la bonne marche du monde économique. Mais si ces langues étaient un outil de résistance aux idéologies forcément véhiculées par la langue utile ? C'est une hypothèse. Ce qui l'est moins c'est le lien entre la diversité biologique et la diversité culturelle/linguistique. Ces liens font l'objet d'études de plus en plus importantes. Un domaine interdisciplinaire, qualifié de « diversité bioculturelle », émerge de la fusion des questions liées à l'environnement, la culture, les langues et les droits de l'homme. Il y est mis en évidence que des savoirs très précis sur des territoires sont véhiculés par les langues qui ont été élaborées par les peuples vivant sur ces territoires. Quand ces peuples arrêtent de parler leur langue pour passer à la langue « utile » la langue du dominant, il y a une perte de savoir qui met en péril la biodiversité sur ces territoires. Et si on repensait la destruction de la ruralité française avec ce regard-là ? Et si en perdant les langues porteuses de savoirs ancestraux, on avait privé les paysans de leur lien à la terre au nom d'une modernité aussi violente que l'agent orange sur les terres du Vietnam ?

L'anthropologue Philippe Descola soutient l'idée selon laquelle la culture occidentale est le seul exemple de rapport « naturaliste » avec le vivant, par opposition à des approches « animistes » ou « totémistes » par exemple. Ce rapport naturaliste correspond à l'existence d'une dichotomie entre nature et culture, rapport qui implique que nature ne peut être culture. C'est tout le langage de la modernité, de la nécessité d'en finir avec le « paysan écolo » qui comme l'écrivait Marcel Gauchet cache « sous l'amour de la nature une haine des hommes ».

La dernière chose que j'aurais envie de partager est l'idée de continuer à parler ma langue inutile, c'est la joie qu'elle me procure. La joie d'utiliser ma langue maternelle au quotidien parce qu'elle a la fraîcheur des futurs à construire. Pour moi c'est une langue d'avenir. C'est une langue neuve, encore dans son emballage, dans sa gangue de terre et de granite. En adoptant une langue on adopte la pensée qui la traverse. Le français est une langue élaborée, nettoyée pour un monde aristocratique au XVIIème . Elle a été instrumentalisée par la révolution pour en faire la langue des lumières, mais elle porte cette idéologie fondatrice qui continue de dominer notre pays.



Photo: Claire Janin

Ma langue maternelle, dans son oralité première, sa naïveté, est encore vierge de pas mal d'avaries, de perversions du monde. Elle n'est pas harassée à force de tout dire et son contraire, à force de se parer de civilisation et d'urbanité en écrapoutissant tout ce qui ne sert ni sa cause, ni ses intérêts. Elle n'a pas plus de lettres de noblesse que d'horreurs à son actif. Elle est humble et naïve, et même capable de parler d'amour sans cynisme.

Alors l'utiliser est pour moi une médecine. Je jardine la langue pour retourner mes intérieurs, pour dire les émotions, les « mal-être », les possibilités de se faire grandir et de s'unir au plus profond de soi.

[Retour sommaire](#)

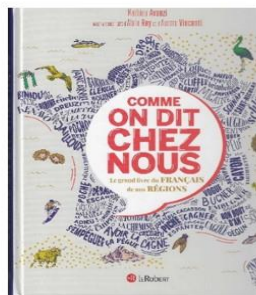
Yannick Jaulin, paysan de culture

23 avril 2024

Extraits du livre très documenté de Mathieu Avanzi avec la complicité d'Alain Rey et Aurore Vincenti :

« Comme on dit chez nous »

(Le Robert 2020)



Les ducasses

Dans le nord de la France comme en Wallonie, on appelle *ducasse* la fête annuelle de village en l'honneur du saint patron de la localité.

Le rituel de la fête est toujours (ou presque) la même, un cortège rallie l'église paroissiale portant les reliques ou une statue du saint patron qui peut ainsi visiter son territoire et protéger les habitants. Un banquet, une fête et un bal suivent la cérémonie.

Dans le reste de la France, une telle fête est appelée *kermesse* au profit par exemple d'une école.

L'aire d'extension du mot *ducasse* perd du terrain au profit de *kermesse*.

Le mot *ducace* est à rapprocher du mot *dédicace* qui, dans son sens religieux, désigne un acte de consécration au culte.

La cliche

Dans les Ardennes, la poignée de la porte prend le nom de *cliche*. C'est une variante locale apparentée à *clenche*. En Belgique on parle surtout de *clinche*.

Les mitaines

Communément le mot *mitaines* désigne des gants qui laissent à nu les deux dernières phalanges des doigts.

Jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle, le mot *mitaine* renvoyait à ce qu'on appelle aujourd'hui des *mouffles*.

Dans le Poitou, le mot *mitaine* a gardé son sens de *moufle*.

Les cagouilles

La région des Charentes est le premier producteur de ce gastéropode emblématique appelé communément *escargot*.

Le mot *cagouille* est à rapprocher de l'ancien occitan *cogoulha* de même sens. Elle-même basée sur une base latine d'où sont issus le mot *escargot* et ses variantes *cagaroulette*, *caracole*...

Toutes ces formes sont formées sur *caragol* devenu *escatgol* avec l'ajout du *es* afin d'en faciliter la prononciation.

Dans la région du Poitou historique, l'*escargot* devient *luma* à rapprocher de *limace*.

La rapiette

En France, il existe deux grandes espèces de *lézards* : le *lézard* des murailles et le *lézard* vert - la *rapiette* - qu'on rencontre au sud de la Loire.

Rapiette se rattache au germanique *râpon*, qui signifie à l'origine *saisir*, *enlever* et qui a pris le sens de *grimper*, *ramper* dans les dialectes provençaux.

Les formes *lamouise*, *lermouise*, *lermuse* ont survécu pour désigner le lézard. Toutes ces dénominations viennent du latin *lacrimusa* qui signifiait déjà lézard.

L'expression moderne « Il n'y a pas de lézard » renvoie à un dérivé argotique du verbe *lésé*. *S'il n'a y a pas de lézard*, c'est qu'il n'y a pas de difficulté, d'entourloupe cachée, personne ne sera lésé...

Abrier ou abriller

C'est un mot ancien du français qui signifie *protéger*, *vêtir*.

Le mot a été stigmatisé jusqu'à disparaître et est remplacé par *mettre à l'abri* puis *abriter*.

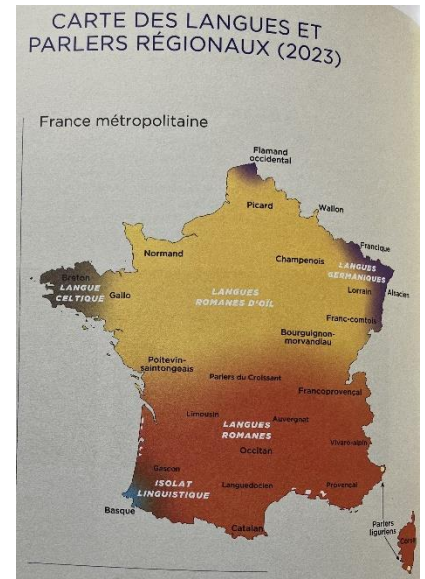
C'est le verbe *abrier* qui esr à l'origine du nom *abri*.

S'abrier était, il y a encore quelques années, utilisé dans le nord de la Vendée.

Langues de France : langues régionales et langues non territoriales

En 1992, un ajout dans la Constitution française d'un titre « Des communautés européennes et de l'Union européenne », stipule dans son article 2 « La langue de la république est le français ». De nombreux débats ont eu lieu par la suite régulièrement pour une reconnaissance des langues régionales à être enseignées de façon immersive dans des écoles bilingues ou pas. En 2017, la loi Molac, relative à la protection patrimoniale des langues régionales et à leur promotion est partiellement censurée par le Conseil constitutionnel (pas d'enseignement immersif, c'est-à-dire un enseignement effectué pour une grande partie du temps scolaire dans une langue autre qu'en français, ni d'utilisation de signes diacritiques propres à la langue).

Pourtant l'état, par la voix de son président, assure sans se soucier de la contradiction que « *Les langues de France sont un trésor national. Toutes, qu'elles soient issues de nos régions en métropole ou de nos territoires d'outre-mer, ne cessent d'enrichir notre culture française... depuis des décennies, un mouvement majeur de transmission par l'école immersive, au travers d'associations comme Diwan, Seaska, les Calandretas, Bressola, ABCM et d'autres, a fait vivre ces langues et a garanti leur avenir. Rien ne saurait entraver cette action décisive... le droit doit libérer, jamais étouffer. Ouvrir, jamais réduire.* » La même couleur, les mêmes accents, les mêmes mots : ce n'est pas cela, notre nation. »



Journal Officiel Sénat 2020

La Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France (2001) est, en France, un service rattaché au ministère de la Culture. Elle a pour mission d'animer, à l'échelon interministériel, la politique linguistique de la France. Elle est particulièrement active dans la promotion de la diversité linguistique sur l'ensemble du territoire et on peut lire sur son site : « la réalité sociolinguistique de la France contemporaine amène à distinguer, à côté des langues régionales et des langues étrangères, des langues, parlées par de nombreux Français, issues d'immigrations et donc sans lien avec une aire géographique particulière dans notre pays, mais qui y sont implantées depuis longtemps. Pour autant qu'elles n'aient pas de caractère officiel à l'étranger, ces langues, dites non-territoriales, forment avec les langues régionales ce qu'on appelle : « Les Langues de France ».

On compte au titre de ces Langues de France non-territoriales : l'arabe dialectal, l'arménien occidental, le berbère, le judéo-espagnol, le romani, le yiddish. Les variétés d'arabe pratiquées par de nombreux Français se distinguent de l'arabe dit littéraire ou classique, langue officielle de plusieurs pays. L'arménien langue de France est celui de la diaspora, distinct de l'arménien oriental, langue officielle de la République d'Arménie, le regroupement des langues régionales et non-territoriales dans la même catégorie de langues de France correspond bien à notre tradition d'ouverture, et permet de mener une véritable politique linguistique. »

Direction Générale à la Langue Française et aux Langues de France

Pour aller plus loin :

1- *Sur le bout des langues* Lettre de Michel Feltin Palas, chaque mardi, L'Express, <https://www.youtube.com/watch?v=el5osdZJuuE> *Les langues régionales contraires à l'universalisme, vraiment ?* (4'26)

On peut s'interroger quand le journaliste prétend que les langues ne portent aucune valeur.

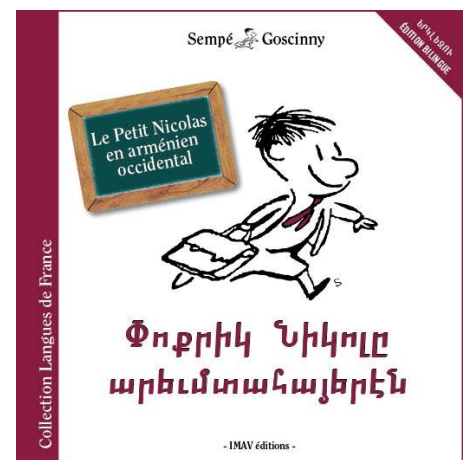
2- Édito de Natacha Polony, Marianne, 26 mai 21. *Les langues régionales mettent-elles en danger l'unité nationale ?* (4'31)

<https://www.dailymotion.com/video/x81j0yz>

Elle nomme « séparatistes » certaines écoles à Strasbourg, où l'arabe est enseigné et insiste sur la différence entre « un patrimoine historique lié à l'histoire de France et ce qui relève d'une importation et d'un militantisme tout à fait dommageable pour l'unité de la République ». On peut s'interroger sur le statut des Langues non territoriales.

3- Chronique de Patricia Latour et Francis Combes dans l'Humanité (il faut s'abonner pour l'avoir en entier) *Les langues régionales mènent-elles au séparatisme ?*

[Retour sommaire](#)



Geneviève Baraona, GREF

Le français va très bien, merci !

Un collectif de linguistes « Les linguistes atterrées », a publié un document dans la série « Tracts » de chez Gallimard.

Dans ce livret d'une soixantaine de pages, le collectif a décidé de démonter une dizaine d'idées reçues sur la langue et, mieux encore, d'apporter à chaque fois des propositions pour remédier aux difficultés rencontrées.

Par exemple. Idée reçue : « *Le français est la langue de Molière.* »

Molière ne parlait pas une langue idéale, toujours correcte qui serait le modèle duquel il faut s'inspirer. Aujourd'hui, il est impossible d'étudier Molière en « version originale » du 17^{ème} siècle tant la langue a évolué au cours des siècles.

Il serait plus pertinent d'étudier la vraie « langue de Molière » comme une langue étrangère et de traduire les pièces en français « moderne ».

Autre exemple d'idée reçue : « *C'est l'Académie qui fixe les règles de la langue française.* »

L'Académie ne remplit plus ce rôle depuis bien longtemps. Dans son dernier dictionnaire complet, *ministre* est toujours un nom masculin et *mariage* est l'union légitime d'un homme et d'une femme.

Pour qu'elle représente le vrai usage de la langue, il faudrait y faire entrer, non des romanciers, mais des linguistes de tous les pays francophones, des observateurs de l'usage de la langue.

Dernier exemple d'idée reçue : « *Les jeunes écrivent de plus en plus mal.* »

Il n'y a jamais eu d'âge d'or de l'orthographe où tous les Français écrivaient sans fautes. L'écriture est devenue spontanée, sans filtre, sans correcteurs, plus libre.

Il faudrait remettre à sa place l'orthographe, mieux expliquer aux élèves que la manière d'écrire dépend du contexte, du destinataire de l'écrit. Et, comme en mathématique on autorise les calculatrices, autoriser le correcteur d'orthographe aux examens. Les adultes l'utilisent bien !

Un document très utile pour animer les conversations de fin de repas de famille !

Voir aussi : Maria Candea, Laélia Véron, *Le français est à nous ! Petit manuel d'émancipation linguistique*, 2021, éd. La Découverte poche.

[Retour sommaire](#)

Alain Besse, GREF



Pérégrinations linguistiques hexagonales de la Normandie à l'Auvergne

Dans mon Pays de Bray natal, on s'extasiait sur les petits bésots et bésottes surtout s'ils étaient bien rêtus, pleins de vézouille et dégouginés ; le soir, s'ils toupinaient au point d'éluger les adultes, ils étaient envoyés se jouer, et le matin venu, une fois déjouqués, on leur passait le démêloir. Dans une rédaction d'élève de 6ème du collège d'Issoire, je suis restée perplexe devant la bacholle des vendanges ; j'ai compris que mes enfants étaient bien auvergnatisés quand ils rentraient de l'école les genoux écorchés et disaient : « Je me suis entravé dans l'escalier » ; arrivée en retard à un pot qui précédait une réunion, j'ai été accueillie par un « Vous arrivez que ? Vous aurez rien plus ! » sur un ton désolé. Et dans le cadre d'une passation de vêtements d'enfants trop petits, une voisine m'a dit : « J'y trie, j'y donne, ça me fait mal au cœur d'y jeter ! »

[Retour sommaire](#)

Elisabeth Merlin, GREF

L'africanisation du français ou le français comme une langue africaine Dynamiques langagières dans l'univers francophone

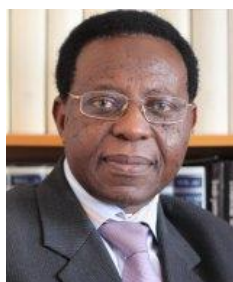
Conférence donnée dans le cadre du Collège de France le **Mardi 30 avril 2024**

Par Musanji Ngalasso-Mwatha

Cliquer ici [pour regarder la conférence](#)

Résumé

« J'invoquerai des arguments d'ordre linguistique, historique, géographique et anthropologique pour montrer que le français ne peut pas être considéré comme une langue africaine. En revanche le français est incontestablement une grande langue de l'Afrique d'aujourd'hui en raison de son influence géopolitique en tant que langue officielle d'un grand nombre d'États et en tant que langue seconde de nombreux Africains. Le français a pris, sur le continent noir, de si belles couleurs qu'il donne parfois à rêver d'une « Afrique latine » de langue française sur le modèle de l'Amérique latine de langue espagnole, portugaise et même française. Je montrerai que les circonstances géo-historiques et socio-politiques ont changé au point de rendre, actuellement, le rêve éloigné de la réalité. »



Professeur émérite de linguistique à l'Université Bordeaux Montaigne (France).
Membre de l'Académie Africaine des Langues (ACALAN-Union Africaine, Bamako) et de la Société des Africanistes (SDA, Paris).

Il a enseigné dans les universités suivantes comme professeur titulaire, associé ou invité : université Lovanium de Kinshasa, université nationale du Zaïre à Lubumbashi, université de la Sorbonne Nouvelle – Paris 3, université Paris 10 – Nanterre, Université Laval (Québec, Canada), université de Moncton (Nouveau – Brunswick, Canada), université de Tétouan (Maroc), université de Kara (Togo), université Omar Bongo Libreville (Gabon), université de Bergen (Norvège).

Il a publié de nombreux travaux de linguistique et de sociolinguistique (plus de 300 titres). Il a dirigé la collection « Observer et découvrir la langue française » aux éditions Fernand Nathan (Paris). Il dirige actuellement les collections « Langues » et « Bouquets de sagesse » aux éditions Présence africaine (Paris).

- *Le sentiment de la langue : évasion, exotisme et engagement*, sous la direction de Musanji Ngalasso-Mwatha (avec Tunda Kitenge-Ngoy), Pessac, PUB, 2011.
- *Imaginaire linguistique dans les discours littéraires, politiques et médiatiques en Afrique*, sous la direction de Musanji Ngalasso-Mwatha, Pessac, PUB, 2010

[Retour sommaire](#)

Signalé par Bernard Dumont, GREF

Brève de langues

Conversation entre deux parodies de « jeunes de banlieue » :

1- Mon grand frère il sait beaucoup de langues. Quand il est avec ses copains, il cause le *paatoï* !

2- On dit le « patois »

1- Non : le « paatoï ». Quand je lui demande ce qu'il dit, il me répond toujours : « J'te cause paatoï ».

(Les Inconnus)

Langues et interculturelité
publication du
Groupe des Éducateurs
sans Frontières langues-
interculturalite@gref.asso.fr

Rédaction et conception collectives
Mise en page Alain BESSE
Diffusion par mail

juin 2024